

Dans le fascicule III (p. 345) de la présente collection, nous avons parlé du malencontreux article que le gendre de Schroell, Prosper Mullendorff, avait publié dans la «Kölnische Zeitung» du 25. 8. 1887 et qui souleva les plus vives protestations en Belgique. Devant la réaction de la presse belge, Mullendorff dut se résoudre à faire une rétractation, ce qui fournit au correspondant du «Wort» à Bruxelles l'occasion d'avancer dans le numéro du 4. 9. 1887 que l'incident Mullendorff expliquait, une fois de plus, les sentiments prussophiles de la «Luxemburger Zeitung», sentiments qui auraient d'ailleurs été relevés par la presse allemande lors des discussions soulevées par la question de la succession au trône du Grand-Duché. Le «Luxemburger Wort» ayant forcé la note en parlant, au sujet du «Pickelhaubenblatt» de «sentiments bien payés», et «L'Indépendance luxembourgeoise» s'étant mise de la partie — c'est ce journal qui forgea le dicton : grattez le prussien vernis de la «Luxemburger Zeitung» et il en sortira un rustre — il en résulta deux procès qui finirent le 21. 4. 1888 en cours d'appel et de la façon suivante : le représentant du «Wort» fut condamné à 200 francs d'amende et 500 francs de dommages et intérêts, tandis que celui de «l'Indépendance» échappa avec respectivement 100 et 300 fr. En effet, à l'éditeur Joris furent accordées des circonstances atténuantes parce que l'article de «l'Indépendance» était considéré comme une réponse à un entrefilet paru quelques jours auparavant dans la «Zeitung» et dans lequel la situation financière de l'homme privé Joris avait été ridiculisée d'une façon peu délicate. (39)

Après le départ de l'Abbé Fallize, la direction du «Wort» fut confiée à André Welter, connu sous le sobriquet de «Napoléon». Celui-ci eut le mauvais goût de publier dans les numéros des 4 et 5. 1. 1888 des articles tellement antisémites qu'ils provoquèrent les plus vives protestations de la part de Th. Schroell. Réagirent contre les articles de Welter, outre la «Zeitung», le Procureur d'Etat et le Consistoire israélite, dont l'intervention valut à l'auteur une condamnation judiciaire. Le journal de Schroell fut rappelé sur le plan après que Welter (début avril 1889) eut ajouté dans son journal à l'aveu qu'il avait été condamné, la déclaration suivante : «L'auteur des deux articles aurait plutôt mérité une médaille de reconnaissance qu'une condamnation.»

L'avènement au trône du Grand-Duc Adolphe de Nassau (1890) fournit à la «Zeitung» l'occasion de manifester des sentiments honnêtement prodynastiques et cela pendant une vingtaine d'années.

La dernière manifestation publique de Th. Schroell semble avoir été l'adieu qu'il prononça le 7. 9. 1891 sur la tombe d'Antoine Hartmann, ingénieur en chef des ponts et chaussées. (40)

Quelques mois plus tard, au mois de janvier 1892, il fut frappé d'un coup d'apoplexie qui n'atteignit pas ses facultés intellectuelles, mais qui immobilisa son côté gauche.